

## Théâtre Olympia, recrutement comédien.ne.s

### Dossier de premier tour

#### VIDÉO 1 : Choisissez un texte parmi ces 4 propositions

##### **TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES**

De Tiago RODRIGUES – traduit du portugais par Thomas Quillardet

**Judy Garland** : Tu as peur. C'est clair que t'as peur, putain. Tu es dans l'inconnu. Tu es dans l'inconnu, tu as peur. Putain. Bordel de merde. Et c'est quoi le problème ? On court, putain. On court et on ne sait pas vers où. On court et on ne sait pas vers où. Non ? Si tu ne sais pas où tu es et que tu te mets à courir, tu ne peux pas savoir vers où tu cours. Qu'est ce que tu fais ? Tu t'orientes avec le putain de soleil, non ? Tu cours et c'est tout ? Enculé, putain. Avant nous, ils se sont tous mis à courir. Le petit chaperon rouge. Hansel et Gretel. Alice. Lorsqu'ils se sont perdus, ils ont couru. Ils savaient vers où ? Non, bordel. Et ça intéresse quelqu'un ? Qui sait où ils allaient ? Tous les gens qu'on croise pendant qu'on court ? Tu crois qu'ils savent où ils vont ? Si tu leur demandes, ils vont te répondre oui. Ils vont au travail, Ils vont à la maison. Mais après ? Après ils vont à la maison et au travail, putain. Et après ça ? A la maison et au travail. Et ça s'appelle savoir où on va ? Non, putain de merde. Ça s'appelle tourner en rond, enculé de bordel de merde. Même si tu sais où tu es, tu ne sais jamais où tu vas. On peut tous mourir d'un moment à l'autre. Tombe une météorite et on s'en va tous comme des enculés. Qui sait où il va ? Personne putain. Si on te dit oui, c'est un mensonge, bordel. Nous sommes tous perdus. Tous échoués, putain. T'as peur ? Et après ? Moi aussi j'ai peur putain. Et c'est pas bien bordel ? La peur qui fait bouillir le sang, qui fait transpirer, qui fait mal aux muscles. Putain, c'est bon ! Cours, bordel. Cours car on est perdu. Putain, j'ai jamais été perdu gamine. Toujours enfermé à la maison, toujours devant la télévision, à attendre que tu rentres de l'école, toujours à jouer dans la chambre et dans la salle de bain. Toujours à tourner en rond, à savoir où je suis. Je pensais que j'allais mourir sans jamais m'être perdu une seule fois. Et maintenant, on court, putain. Et tout ça grâce à toi. Bordel. Merci gamine. C'est beau. Nous sommes perdus. Perdus. Réellement perdus. Nous ne savons plus où nous sommes ni où nous allons. C'est beau, putain. Je suis un ours, je suis en peluche, et je suis perdu.

## **ALORS CARCASSE**

de Mariette Navarro – Editions du Cheyne

Plusieurs aussi sont là au beau milieu de leur époque mais Carcasse particulièrement est au seuil caresse du pied le seuil et se tient là avec au visage une impression d'absence qui cloche beaucoup avec le reste. C'est que Carcasse est quelque part, mais c'est partout ailleurs et sous bien d'autres formes. Tout le temps de préférence ailleurs, Carcasse, et ça cloche. Le présent s'enfuit de Carcasse comme un vulgaire liquide ou plutôt coule à travers Carcasse, ça rentre par une oreille, ça sort par l'autre et la bouche dans l'histoire est bien la seule à rester close. Tiens c'est période de reflux, se dit Carcasse, sentant bien le présent se dérober, de préférence à travers son corps comme s'il n'y avait qu'un chemin

tiens c'est marée fuyante et marée dérapante mais moi au bord de mon époque on attend de moi quelque chose, je me trompe ?

Plusieurs aussi sont là et montrent des airs de consistance et se gorgent de matière et marchent. Mais Carcasse particulièrement manque de contour et reste là manque de démarche manque de tomber dans l'oubli à peine sur le seuil. C'est que Carcasse peine à la concentration, l'espace éparpille Carcasse en beaucoup de molécules et Carcasse pourrait presque les voir voler les molécules autour de son centre si seulement Carcasse pouvait avoir un centre. Tiens c'est période éparpillée se dit Carcasse c'est période volage et éclatée et floue. C'est période de grand vent et de courants contraires dans Carcasse et tout autour mais moi au bord de mon époque on attend de moi du resserrement je me trompe ?

## **L'INSTITUT BENJAMENTA**

**de Robert Walser** – traduction de Marthe Robert

Mais tandis que nous étions là à veiller, je fus arraché à la réalité. Le rêve, je m'en souviens, fondit sur moi puissamment, m'inondant de ses rayons - je rêvai que je me trouvais dans un pâturage de montagne. L'herbe était comme du velours vert foncé et une jeune fille merveilleusement belle était couchée dans le pré. Je voulus me faire croire que c'était la maîtresse, mais je me dis vivement : «Non, ce n'est pas possible. Nous n'avons plus de maîtresse.» Alors ce fut tout à coup quelqu'un d'autre, et je me voyais littéralement me consoler, et j'entendais la consolation. Elle disait clairement : «Bah ! Laisse là l'interprétation ». J'étais heureux ! Je pensais tout à fait distraitement à « cet homme ». Naturellement il s'agissait de monsieur le Directeur, et tout à coup je le vis, il était perché sur son cheval et revêtu d'une armure d'un noir scintillant, noble et grave. Sa longue épée pendait à son côté et le cheval hennissait d'un air belliqueux. «Voyez-vous ça, le Directeur à cheval ?» pensai-je, et je me mis à crier de toutes mes forces: «J'ai pris une décision. » - Mais il ne m'entendait pas. J'étais tourmenté, je criai encore : «Holà, monsieur le Directeur, m'entendez-vous ? » Non, il me tournait le dos. Son regard était fixé au loin et il ne tournait pas même la tête vers moi. Probablement pour me faire plaisir, le rêve se mit à rouler comme une voiture et me fit voir les choses l'une après l'autre, et voilà que moi et «cet homme » naturellement M. Benjamenta lui-même, nous nous trouvions au beau milieu du désert. «Ha ha, pensai-je involontairement et assez bêtement à ce qu'il me sembla, c'était donc cela !» Mais je ne parvins pas à déchiffrer ce que j'entendais par là. «Échapper à la culture, sais-tu, Jacob, c'est fameux », disait de temps à autre monsieur le Directeur, que les Indiens avaient élevé à la dignité de prince. C'était fou ! Et effroyablement exalté : le fait est que nous avons fait la révolution aux Indes. Et apparemment le coup avait réussi. C'était si délicieux de vivre, je le sentais dans tous mes membres. J'étais toujours l'écuyer, et le Directeur le chevalier. "Ça va" pensai-je tout à coup. Nous allons voyager. Je verrai s'il n'y a pas moyen de vivre aussi au désert, de respirer, d'être, de vouloir sincèrement le bien et de le faire, de dormir la nuit et de rêver. Parfait. Cet homme me va. Je sens que la vie exige des mouvements non des réflexions. Et si je me brise et me perds, qu'est-ce qui sera brisé et perdu ? Un zéro. Moi individu, je ne suis qu'un zéro. Et au moment où je pensais cela, je me suis réveillé. Mr Benjamenta s'était endormi lui aussi ; je le réveillai en disant : "Monsieur le directeur ? Comment pouvez-vous dormir Monsieur le directeur ! Permettez-moi de vous dire que je me suis décidé à vous suivre où vous voudrez. Nous nous donnâmes la main, et cela voulait dire beaucoup de choses. Voilà.

## **COMPRENDRE LA VIE**

**de Charles Pennequin – Editions POL**

Tous les matins je me lève, je suis morte de rire. Tous les matins. Et comme ce matin par exemple, je me lève : paf bidonnée. Tellement c'est drôle. C'est super-marrant. Mais j'en peux plus parfois. Je peux rien faire d'autre que me fendre la pipe. Ça use vraiment de se marrer tous les matins. Tous les jours trouver la solution de l'arrêt du rire. La solution à votre problème du rire. De c'est drôle. La solution à votre problème de c'est marrant. Trop marrant. Tous nos conseils soins du rire. Tous nos bons mots pour vous passer de rigoler. Nous avons la solution à votre problème : lisez le journal. La publicité contre le rire. Les informations publicitaires. La guerre est engagée. Nous ne rirons plus de sitôt. Interdiction de rire ici. Dégagez le passage. Laissez faire le spécialiste. Où sont les vrais spécialistes ? Les spécialistes de je me marre. Comment réussir sa déprime. Comment se tirer du rire. Tirez-vous une balle dans le pied. Faites-vous une soupe à la grimace. Mais rien à faire, la vie nous sourit aujourd'hui. La vie est tout sourire pour nous et pourquoi ? Parce que c'est ainsi, nous avons le sourire permanent de la vie. La vie permanente. La vie sans soucis. La vie permanentée et qui sourit dur. C'est béton aujourd'hui. C'est dur de maintenir un tel sourire. Aujourd'hui c'est la mort. La mort travaille. La mort est à la mode en ce moment. Il faut en profiter. Il y a des affaires à faire avec la mort. Réduction immédiate. Pas de stocks. Tout doit disparaître, on vous l'a déjà dit.

On vous le dit tout le temps que tout doit foutre le camp. Et vous avec. Y a pas de moi. Y a pas de moi j'ai le petit plus. Le petit plus pour exister. Moi le petit plus. Le petit plus qu'on a c'est qu'on est mort. Ou que ça va pas tarder. On est mort. C'est le petit plus dont bénéficie un jour le vivant. Une remise sur l'article moi. L'article moi est mort et c'est tant mieux. Au suivant.